

---

Revue de presse

# L'Amante anglaise

de Marguerite Duras

mise en scène **Émilie Charriot**

---

PUBLICITÉ

ACCUEIL > CULTURE > SCÈNES >  Réservé aux abonnés

# Au Théâtre de Vidy, un trio de comédiens infernaux affronte avec brio la folie selon Marguerite Duras

La metteuse en scène Emilie Charriot monte avec finesse «L'Amante anglaise», texte ensorcelant servi par Dominique Reymond, Nicolas Bouchaud et Laurent Poitrenaux, à l'affiche à Lausanne avant Genève en janvier



De gauche à droite, Laurent Poitrenaux, Dominique Reymond et Nicolas Bouchaud forment un trio électrique au service de Marguerite Duras. — © Sébastien Agnetti



Alexandre Demidoff

Publié le 07 décembre 2024 à 09:54. / Modifié le 07 décembre 2024 à 21:25.  
🕒 3 min. de lecture

Les coupures de la passion selon Marguerite Duras. Au Théâtre de Vidy à Lausanne avant Genève et Paris, le comédien Nicolas Bouchaud est cet homme-là, long et terrassant, marchant comme sur des bris de verre. Il est celui qui interroge, l'enquêteur hors la loi, tombé de nulle part, celui qui voudrait saisir la racine d'un crime insensé: pourquoi cette femme-là, cette Claire Lannes qui le jauge depuis son siège d'écolière, a tué sa cousine, Marie-Thérèse Bousquet, une demeurée qui travaillait à son service, une infortunée qu'elle a découpée en morceaux rangés ensuite dans des valises. Dominique Reymond incarne Claire Lannes, c'est une lame insaisissable, elle esquive, elle contre-attaque, elle est inexpugnable dans sa jupe noire plissée, elle est magnifique.



L'Amante anglaise d'Emilie Charriot au Théâtre Vidy-Lausanne. – © Vidy Lausanne

*L'Amante anglaise* donc. La metteuse en scène Emilie Charriot voulait depuis longtemps monter ce texte de Marguerite Duras, cette histoire de meurtre stupéfiant où l'écrivaine recycle un fait divers de 1949, un fait divers qui est un cauchemar, une femme qui tue son mari et qui le débite en tranches comme un animal après l'abattoir. L'autrice de *Détruire dit-elle* et du *Ravissement de Lol V. Stein* recompose le drame, change le scénario, le dispose en trois parties, la première qui est le point de vue d'un témoin extérieur - le tenancier du bar que fréquentait le couple Lannes à Viorne - la deuxième qui est l'interrogatoire de Pierre Lannes, la troisième celui de Claire. Trois actes, trois textures, trois poids et démesures.

### Chambre froide de l'humanité

C'est Nicolas Bouchaud qui vous accueille au seuil de *L'Amante anglaise*, en lisière de scène. Il y greffe un autre conte d'épouvante, l'histoire vraie de ce Japonais qui, en 1981 à Paris, a assassiné une étudiante néerlandaise avant de la manger. Vous voilà dans la chambre froide de l'humanité. Chez Emilie Charriot, c'est une lice rectangulaire et blanche, délimitée en hauteur par un cadre de néons. Comme toujours chez l'artiste franco-suisse, c'est le dépôt du texte qui commande, c'est-à-dire aussi sa déposition et sa transmutation, rien ne devant y faire obstacle. Théâtre de la présence, comme dans *Un Sentiment de vie* de Claudine Galéa ici même en 2023 avec la magnétique Valérie Dréville.

**Lire aussi:** [Peter Handke, une fureur de liberté à Lausanne](#)

L'enquêteur interpelle donc Pierre Lannes. Surprise, il est dans la salle, parmi vous, c'est Laurent Poitrenaux, chemise bleu gris de fonctionnaire. Il paraît avoir déteint, comme si tous ces jours, toutes ces années à ne pas comprendre la barbarie clinique de Claire l'avaient rendu incolore, au point d'en paraître fantomatique. Il s'agrippe à une ombre, c'est la beauté de l'interprétation de Laurent Poitrenaux, une façon de résister au gouffre qui menace de l'avaloir. Il a aimé cette femme-là, il l'a trompée, mais il l'a aimée, jure-t-il, de toute manière elle était ailleurs, captive d'un autre homme, d'un autre amour, «l'agent de Cahors».

Claire est là soudain, sur son siège de suppliciée orgueilleuse, subissant les attaques sinieuses de l'enquêteur. Dominique Reymond et Nicolas Bouchaud: deux grands interprètes dans les filets de Duras. Elle n'est que vitesse et fulgurances, écorchures et bagou. Elle se lève à l'instant, c'est le souvenir de l'agent de Cahors qui l'a fait se dresser ainsi. «Nous nous

sommes aimés à la folie pendant deux ans. Je dis à la folie. C'est lui qui m'a détachée de Dieu.» Le jour où il est parti, le ciel s'est écroulé.

## Le pouvoir des mots

Nicolas Bouchaud est cet inquisiteur sans foi qui tente d'apprivoiser l'hérétique, qui sent qu'elle lui échappe, qu'elle ne crachera pas son secret, qu'elle ne dira pas le pourquoi de sa sorcellerie. Il tente un ultime assaut, c'est un baroud: «Pourquoi l'avez-vous tuée?» Et elle alors, avec une morgue de gamine féroce: «Trouvez la bonne question. Je vous jure de répondre!» Dans le lointain, Pierre Lannes alias Laurent Poitrenaux chaloupe au ralenti, en somnambule. Il voit tout, il est ailleurs. Nous sommes en proie à ses illuminations.

Emilie Charriot chorégraphie ainsi, avec le doigté de l'archéologue ou du médecin légiste, cette déambulation sous un ciel aveuglant où tout est familier et hostile. La sauvagerie des jours selon Marguerite Duras. L'amour comme un fanal dans les ruines de la mémoire. Entendez la voix de Dominique Reymond, son plaisir si grand de répéter «l'agent de Cahors» . Comme si l'énigme de Claire était bien là, dans le pouvoir érotique et romanesque à la folie de ces mots. La radiation d'un ravissement.

---

**L'Amante anglaise**, Lausanne, [Théâtre de Vidy](#), jusqu'au 8 déc.; puis Genève, [Théâtre Saint-Gervais](#), du 30 janv au 2 février.

[Accueil](#) | [Culture](#) | [Théâtre](#) | Emilie Charriot réveille les silences entre les mots de Duras

**Théâtre à Lausanne et à Genève**

## Emilie Charriot réveille les silences entre les mots de Duras

La metteuse en scène offre une lecture subtile de «L'amante anglaise», portée par trois excellents interprètes. À voir à Vidy avant Saint-Gervais et Paris.



**Natacha Rossel**

Publié: 28.11.2024, 15h59



Dominique Reymond incarne Claire Lannes, la meurtrière de «L'Amante anglaise» sur un texte de Marguerite Duras, porté à la scène par Emilie Charriot à Vidy Lausanne.

Sébastien Agnetti



Écoutez cet article:



00:00 / 03:17 1X

[BotTalk](#)

### En bref:

- La pièce «L'amante anglaise» est inspirée d'un fait divers tragique.
- Claire Lannes, interprétée par Dominique Reymond, tue sa cousine Marie-Thérèse.
- Nicolas Bouchaud incarne l'interrogateur explorant les motivations du crime.
- Créé à Vidy, le spectacle ira à Saint-Gervais, à Genève, et au Théâtre de l'Europe/Odéon à Paris.

«Combien de crimes ont été commis/Contre les mensonges et soi-disant les lois du cœur/Combien sont là à cause de la folie.» Une mini-enceinte diffuse le morceau «La folie», des Stranglers <sup>7</sup>. Au pied du plateau de la grande salle du Théâtre de Vidy, le comédien Nicolas Bouchaud nous raconte l'histoire sordide, véridique, évoquée dans la chanson: un étudiant qui invite une jeune femme chez lui, la tue et la mange. Un fait divers.

Le fait divers, cet «astre noir qui traverse nos vies», fascine autant qu'il rebute. Vil, il nous concerne toutes et tous. Qui de nous n'a jamais effleuré l'idée de commettre un crime? C'est ce motif qu'Emilie Charriot, fine lectrice des textes contemporains, explore dans «L'amante anglaise» de Marguerite Duras, à l'affiche à Vidy puis au Théâtre Saint-Gervais, avant l'Odéon à Paris.

Au terme du préambule, place au texte, vif et incisif, de Duras. Cette pièce en diptyque est inspirée d'un fait divers réel survenu en France dans les années 40. Un homme tue son épouse, dépèce son corps et en jette les morceaux dans des wagons de marchandises. L'autrice en déplace la trame: dans «L'amante anglaise», Claire Lannes tue non plus son mari, mais sa cousine Marie-Thérèse Bousquet, qui vit dans la maison des époux. Elle avoue le crime mais n'explique pas son geste.

## Rôle du langage

Dans le rôle de l'interrogateur, Nicolas Bouchaud, tout en retenue, opère une dissection du couple formé par Claire Lannes (Dominique Reymond) et son mari, Pierre (Laurent Poitrenaux). Il s'agit de sonder les abysses des relations humaines. De se faufiler dans le labyrinthe de la psyché. De chercher les raisons du crime dans les interstices de la folie.

Assis dans le public, Pierre Lannes fait face à l'interrogateur. Le verbe haut, le geste ample, Laurent Poitrenaux répond aux questions qui dérangent. Pas à pas se dépliant un quotidien morne, une vie bourgeoise trop propre, des passions envolées, des non-dits. Le langage joue un rôle central, porteur d'incompréhensions et de lapsus. Ainsi, sous la plume de Claire Lannes, la menthe anglaise (sa plante préférée) devient l'amante en glaise.

Dans la seconde partie de la pièce, l'interrogateur confronte Claire Lannes sur le plateau presque nu. Dominique Reymond, extraordinaire d'ambivalence, campe une femme insaisissable, qui se dérobe dès que l'on croit saisir un début de réponse. On ne saura pas ce qui se joue dans l'esprit de Claire Lannes. Tout au plus, son appel à être écoutée. Tout en subtilité, Emilie Charriot, elle, parvient à faire parler les silences entre les mots.

Lausanne, Théâtre de Vidy, jusqu'au 8 déc. [www.vidy.ch](http://www.vidy.ch) ↗ et Genève, Théâtre Saint-Gervais, du 30 janv. au 2 fév. 2025. [www.saintgervais.ch](http://www.saintgervais.ch) ↗

---

**Natacha Rossel** était journaliste à la rubrique culturelle et couvrait les arts de la scène. Titulaire d'un Master en Sciences de l'Antiquité, elle a travaillé à «24heures» de 2012 à 2023. Elle est passée également par les rubriques Vaud & Régions et Web. [Plus d'infos](#)

✂ @NatachaRossel

## Culture

Culture • Cinéma • Séries • Musiques • Livres • Spectacles • Arts visuels • Jeux vidéo

Spectacles Modifié le 4 décembre 2024 à 16:33

Partager

# "L'amante anglaise", quand Marguerite Duras cherche au théâtre le mobile du crime



"L'amante anglaise" de Marguerite Duras, dans la mise en scène d'Emilie Charriot. - [Théâtre de Vidy-Lausanne - Sébastien Agnetti]

**A Vidy-Lausanne jusqu'au 8 décembre, puis en tournée, la metteuse en scène Emilie Charriot orchestre "L'amante anglaise" à trois fortes personnalités, Nicolas Bouchaud, Laurent Poitrenaux et Dominique Reymond. Une pièce de théâtre-interrogatoire autour d'un meurtre inexpliqué.**

La scène est délimitée par un grand carré blanc. Côté salle, on y accède par une volée de marches du même ton. Par-dessus, un éclairage en quadrilatère, deux chaises années 1950 et basta. Signée Yves Godin, la scénographie évoque un plateau de danse et de facto, c'est bien à une sorte de bal que l'on va assister dans cette "Amante anglaise". Depuis son premier succès, "King Kong Théorie", la metteuse en scène Emilie Charriot a toujours affectionné un théâtre réduit à cet essentiel: un texte, des personnages, de la lumière, rien de plus.

Qui dit bal dit danses. Celles de "L'amante anglaise" sont des danses de couple, peut-être un tango, car pour chaque pas en avant suivent toujours des pas en arrière. On croit progresser, on recule. On croit toucher la vérité, elle se dérobe à nous.



>> A écouter, le sujet de Vertigo consacré à "L'amante anglaise" :



L'Amante anglaise / Vertigo / 7 min. / le 28 novembre 2024

## Inspiré d'un fait divers

En 1949, il a beaucoup été question dans les journaux français de "l'ogresse de Savigny-sur-Orge", alias "La dépeceuse tranquille" Amélie Rabilloud. Dame, ce n'est pas tous les jours qu'une femme au foyer, apparemment sans histoire, assassine son mari, puis le découpe en morceaux. Grande lectrice de faits divers et surtout passionnée par les mécanismes du drame humain, Marguerite Duras s'inspire de cette affaire pour un premier texte de théâtre, "Les viaducs de la Seine-et-Oise" en 1960, suivi d'un second texte destiné à la scène en 1967, "L'amante anglaise".

Marguerite Duras est facétieuse. Son titre est une fausse piste. Pas d'amante british dans ce crime largement réinventé. Dans le jardin de la coupable pousse de la... menthe anglaise. Au duo mari et femme, l'auteure ajoute une tierce personne: une cousine sourde et muette, à demeure pour y faire le ménage et la cuisine. Ce sera elle la victime du meurtre. Et son corps dépecé sera jeté, morceau par morceau, sur des trains marchandises passant à proximité sous un viaduc. Quant au mobile, lui aussi change sous la plume durassienne: Amélie Rabilloud était battue et privée de tout par son bourreau de mari. La meurtrière littéraire, rebaptisée Claire Lannes, n'a pas de motif apparent, si ce n'est une certaine folie. Le meurtre est consommé, Claire arrêtée, "L'amante anglaise" peut commencer.

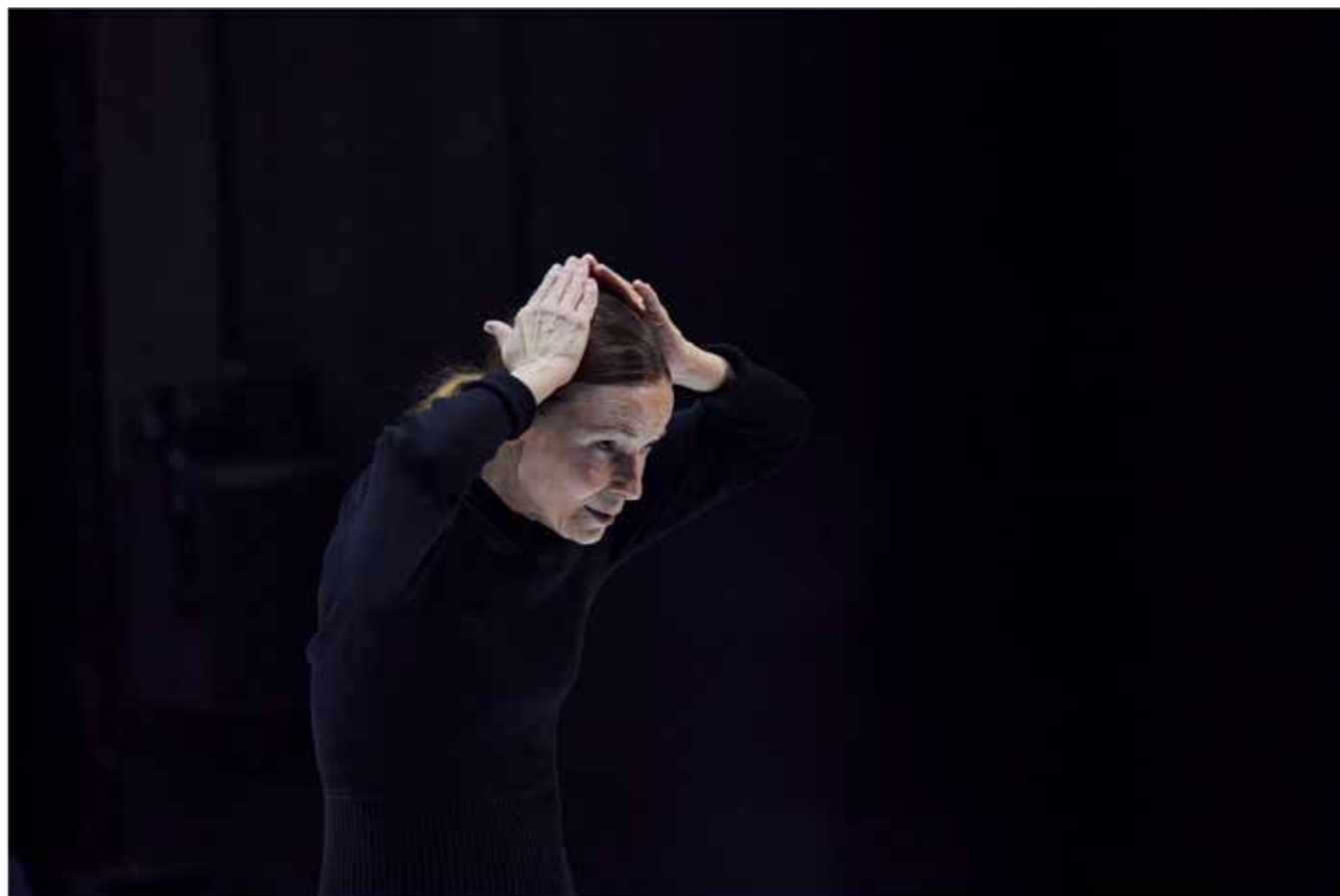
## Le double de Marguerite Duras

Voici d'abord Nicolas Bouchaud. Vif et rusé, le comédien incarne un curieux personnage. Ni juge d'instruction ni avocat, pas même policier ou psychiatre. Il est le double de Duras. Il/elle cherche simplement à savoir, à répondre à ses deux questions: pourquoi et où se trouve la tête jamais retrouvée? Avant de se lancer dans son interrogatoire sinueux, Nicolas Bouchaud nous parle du fait divers, il nous partage le son de "La folie", une chanson du groupe punk The Stranglers en lien avec un fait divers plus récent qui l'avait marqué, lui: l'histoire d'un étudiant cannibale japonais. Un possible personnage durassien. Une autre énigme, assurément.

Voici ensuite le mari de Claire. Bien vivant. Plus de vingt ans de vie commune avec sa femme qu'il dit aimer tout en semblant pourtant ne pas la connaître. Le comédien Laurent Poitrenaux, son verbe d'abord retenu, comme engoncé dans les convenances bourgeoises, est assis, un peu perdu, au milieu du public. Il se rebiffe devant certaines questions de Nicolas/Marguerite, avant de s'avancer à son tour vers la scène. On apprend que Claire passait la plupart de son temps seule dans son jardin. A table, elle ne parlait plus. Lui s'évadait, avait des amantes alors qu'elle s'enfermait dans ses pensées. Lesquelles? Le mari n'en sait trop rien. Il a renoncé.

## La meurtrière parle

Voici enfin Claire, incarnée par la comédienne Dominique Reymond, chevelure plaquée en queue de cheval, une sévère robe noire lui donnant un air de Môme Piaf ou de servante de curé. Sa voix est dense, abrasive, ironique, magnétique. Qui est cette femme? Qu'a-t-elle vécu et surtout perdu en route? On la croyait aphasique, la meurtrière parle et même abondamment. Face à elle, Nicolas/Marguerite tente de l'amener petit à petit au mobile de son geste et à l'aveu de cette anomalie: la tête de la victime manque. Devant nous se dessine petit à petit un labyrinthe, celui de la folie de Claire, de ses pensées obsédantes auxquelles il aurait fallu prêter attention, auxquelles il aurait fallu répondre, il y a des années déjà, quand ce n'était pas trop tard. "Si elle ne l'avait pas tuée, elle m'aurait tué moi", déclare le mari. Pendant cet échange, le mari rôde en coulisses, attentif et solitaire.



Dominique Reymond dans le rôle de Claire dans "L'amante anglaise" de Marguerite Duras, mise en scène signée Emilie Charriot. [Théâtre de Vidy-Lausanne - Sébastien Agnetti]

Nicolas/Marguerite a beau mener ce bal de questions et de réponses, l'essentiel se dérobe à lui/elle. "L'amante anglaise", pièce interrogatoire électrique sans être statique, savamment polissée pour ne pas être juste policière, garde son insondable mystère. "Sublime, forcément sublime Claire L.", aurait pu ajouter Marguerite Duras.

Thierry Sartoretti/mh

"L'amante anglaise" de Marguerite Duras, mise en scène par Emilie Charriot, Théâtre Vidy-Lausanne, jusqu'au 8 décembre 2024; Théâtre de Saint-Gervais, Genève, du 30 janvier au 2 février 2025.

Publié le 4 décembre 2024 à 11:20 - Modifié le 4 décembre 2024 à 16:33



# L'Amante anglaise : Émilie Charriot au-delà des mots

[loeildolivier.fr/2024/11/lamante-anglaise-emilie-charriot-au-dela-des-mots](https://loeildolivier.fr/2024/11/lamante-anglaise-emilie-charriot-au-dela-des-mots)

30 novembre 2024

Décontracté, **Nicolas Bouchaud** l'interrogateur, entre dans la salle. Il s'installe au-devant de la scène, sort son portable, intime à chacun de le couper, et lance nonchalamment une musique d'ambiance. Les premières notes s'égrènent. Les paroles sont quasi inaudibles jusqu'au refrain. Enfin, se détache deux mots, la folie. C'est le titre en français du groupe rock britannique **The Stranglers**, qui fait écho à un meurtre atroce qui a eu lieu à Paris en juin 1981.



*L'Amante anglaise* de Marguerite Duras, mise en scène d'Émilie Charriot © Sébastien Agnetti

Un soir de printemps, un étudiant japonais invite à dîner chez lui une de ses condisciples d'origine néerlandaise, la tue, la dépèce et en mange certains bouts. Comme le souligne avec une certaine malignité le comédien, le crime est violent, barbare, mais n'étant pas politique, ce n'est pas une information, mais bien un fait divers. C'est-à-dire un événement terrible, qui fascine et rebute, mais qui finalement est assez insignifiant à l'échelle du reste de l'actualité.

## ***Interrogatoire surréaliste en règle***

C'est sous cet angle entre drame et tragi-comédie qu'**Émilie Charriot** relie l'œuvre de **Marguerite Duras**. Elle s'empare des faits pour mieux creuser la psyché de chacun des protagonistes. Celle du mari, Pierre Lanne (**Laurent Poitrenaux** trouble à souhait), tout d'abord, qui n'a rien vu, rien entendu. Puis celle de l'épouse meurtrière, Claire Lanne

(lumineuse **Dominique Raymond**), qui est incapable d'expliquer son geste faute d'avoir répondu à la bonne question, et enfin en creux, celle de l'assassinée, qui s'est retrouvée découpée façon puzzle aux quatre coins de la France.

Ni juge, ni avocat, l'interrogateur a tout d'un inquisiteur de l'inconscient. Direct, il creuse là où cela fait mal. Il pousse chacun de ses interlocuteurs dans ses retranchements. Il n'est pas là pour donner bon point ou mauvais point ou pour décider d'une quelconque sentence. Deux choses l'animent : comprendre les motivations criminelles et retrouver le dernier élément qui permettrait d'identifier avec certitude la victime, sa tête toujours manquante.

### ***Banalité du quotidien***



© Sébastien Agnetti

Inspirée d'un fait divers réel survenu en France en 1949 à Savigny-sur-Orge, *L'Amante anglaise* est un diptyque fascinant, une plongée vertigineuse dans les méandres noirs de l'âme humaine. Sans jamais se faire face ou échanger le moindre mot, les deux époux dialoguent par l'entremise de ce troisième personnage qui n'a ni nom, ni fonction. Au fil des échanges se dessine une réalité plus sombre qu'il n'y paraît. Étalaé ainsi au grand jour de petites confidences, le quotidien du couple, bien que très banal, fait tomber les masques. Pierre Lanne se révèle un brin pervers narcissique et Claire Lanne une femme « qui ne s'est jamais accommodée de la vie » en particulier et en général.

Folie passagère ou geste criminel inscrit de longue date dans les gènes de Claire Lanne, ce n'est pas l'important. Marguerite Duras ne cherche pas à expliquer l'acte meurtrier mais plutôt à montrer les mécanismes latents qui y ont mené. Machisme de l'un, étiolement de l'autre, désintérêt, manque d'entrain, omniprésence d'une troisième personne qui bien qu'elle facilite le quotidien pourrait chaque jour un peu plus les rapports maritaux, c'est dans ces riens que le fait divers trouve son terreau.

### ***Entre gravité et légèreté***



© Sébastien Agnetti

Avec ingéniosité et une forme de légèreté, Émilie Charriot se glisse dans ces interstices, dans ces non-dits. Au-delà de l'horreur du crime, elle dresse un portrait savoureux de ce couple désuni et en dissèque habilement les moindres failles. Lui est assis dans le public. Il est un quidam comme un autre, avant de venir sur scène roder autour de sa femme. Elle, toute vêtue de noire, telle une petite fille, et reste stoïque face aux questions insistantes de l'interrogateur.

Deux mondes s'affrontent. Un système et sa victime. Lui ne demande qu'à être blanchi pour retourner dans l'anonymat de son sexisme latent. Elle à être écoutée même dans ses silences. Grâce à sa mise en scène rock autant qu'épurée, presque abstraite, et sa direction d'acteurs – tous excellents- très vive, Émilie Charriot insuffle un vent nouveau et frais aux mots de Duras. Loin du travail de Jacques Osinski, elle refuse le pesant du tragique et fait vibrer l'humanité exsangue de ce couple dysfonctionnel. Fascinant d'intensité aérienne !

***Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Lausanne***

---

### **L'amante anglaise de Marguerite Duras**

Théâtre de Vidy-Lausanne

Salle 64, Charles Apothéloz

Emile-Henri Jaques-Dalcroze 5

CH-1007 Lausanne

du 27 novembre au 7 décembre 2024

Durée 1h40 environ

### **Tournée**

7 et 8 janvier 2025 à La Coursive, scène nationale de La Rochelle

21 au 25 janvier 2025 à Bonlieu, Scène nationale, Annecy

30 janvier au 02 février 2025 au Théâtre Saint-Gervais, Genève  
21 mars au 13 avril 2025 à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, Paris

Mise en scène d'Émilie Charriot

Avec Nicolas Bouchaud, Laurent Poitrenaux et Dominique Reymond

Dramaturgie d'Olivia Barron

Lumière et scénographie d' Yves Godin

Costumes de Caroline Spieth

© 2020 – Tous droits réservés

Rédacteur en chef : Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administrateur : Samuel Gleyze-Esteban



(GENÈVE, 28 JANVIER 2025/NORA TEYLOUNI/LE TEMPS)

Emilie Charriot

## Aiguilleuse de ciel théâtral

La metteuse en scène franco-suisse électrise Marguerite Duras et son «Amante anglaise» à Genève avant le prestigieux Théâtre de l'Odéon à Paris. Parole d'une extra-douce

ALEXANDRE DEMIDOFF

La douceur est sa lame de fond. Emilie Charriot fend l'océan des ombres avec la clairvoyance intrépide d'une aiguilleuse du ciel. Ces jours au Théâtre Saint-Gervais à Genève, la metteuse en scène électrise *L'Amante anglaise*, son nouveau spectacle créé au Théâtre de Vidy en novembre. Elle y entraîne un trio superbe d'aventuriers du texte, Dominique Reymond, Nicolas Bouchaud et Laurent Poitrenaux. Chacun d'entre eux est dépositaire d'une part de la légende théâtrale des années 2000. Au service de Marguerite Duras, ils frappent leurs coups comme naguère Roger Federer: ils liffent la balle, patientent au fond du court, avant de porter l'estocade. Vous avez dit sublime?

### Austérité joueuse

Emilie vient d'avoir 40 ans. Sur le court de ses rêves, sa vie a changé d'allure. C'est elle qui l'affirme avec une gaieté laineuse, dans le bistrot genevois où on s'est donné rendez-vous. Son plaisir, ces jours, c'est de voir son *Amante anglaise* se dévoiler chaque soir autrement, sentir que ses interprètes – qu'elle admirait déjà

quand elle avait 20 ans, sans imaginer qu'un jour elle serait leur sherpa – y trouvent leur bonheur. Cette pièce est un cap dans sa cartographie. N'aura-t-elle pas droit en mars aux honneurs du Théâtre de l'Odéon à Paris, cette maison hantée par les plus grands, aujourd'hui dirigée par le talentueux Julien Gosselin?

**«Les voix des êtres, c'est ma madeleine de Proust. Quand l'une me fait vibrer, je ne l'oublie pas»**

«L'Odéon avec ces acteurs-là, c'est une superbe reconnaissance, s'emballe-t-elle. Entre 18 et 25 ans, j'ai tenté 22 fois d'entrer dans une école de théâtre, trois fois notamment le Conservatoire national supérieur d'art dramatique à Paris. Ce sont des concours impitoyables, on est près de 2000 sur la ligne de départ à Paris et ils en sélectionnent 30. Je passais un premier tour, un deuxième et je n'étais finalement pas choisie. Ça se jouait à si peu de choses. Ma 22e ten-

tative à La Manufacture à Lausanne a été la bonne.»

Emilie Charriot se savait alors bonne qu'à ça, comme disait Samuel Beckett à propos de l'écriture. Elle a 8 ans quand sa mère, institutrice à Saint-Quentin-en-Yvelines, l'inscrit à un cours de théâtre. «Ma mère me trouvait capricieuse, quand j'avais

3-4 ans, elle me disait toujours: «T'arrêtes, Emilie, je vais te mettre sur les planches.» J'imaginai alors quelque chose de douloureux. Ça a été immédiatement une joie. Depuis, je n'ai plus arrêté.»

Sa vocation, elle vous la raconte avec une innocence qui est sa boussole. Rien ne triche chez elle, même si la charpente tremble parfois. Son style comme metteuse en scène est à son image. L'écriture est honnête, elle ne se pare d'aucune ornementa-

tion. Elle avance vers son dessein avec une forme d'acuité jamais m'astu-vu, une austérité joueuse qui est une éthique. Elle ne fait pas écran, mais corps plûtôt. Son adaptation de *King Kong Théorie*, le texte de Virginie Despentes, en 2014, respirait déjà cette intégrité. Tout comme sa version de *Passion simple*, ce récit bouleversant d'Annie Ernaux qu'elle monte au Théâtre de Vidy en 2017 et *Un Sentiment de vie*, cette lettre au père – père dévasté par son passé militaire – signée Claudine Galea, interprétée par la sidérale Valérie Drévillo.

### Directive, l'air de rien

«Si je privilégie la ligne claire sur scène, c'est que j'aime les acteurs. Rien n'est plus beau que quand un spectateur dit qu'il a été suspendu aux lèvres des interprètes.» Un sentiment de vie, au fond. Ce titre-là sied à la jeune femme. C'est ce flux qu'elle cherche et qu'elle libère, sur un sable de moins en moins mouvant. «Je suis d'une génération qui avait le fantasme d'être découverte par un metteur en scène. Je croyais à cette élection-là. C'était avant le tournant

### PROFIL

**1984** Naissance à Saint-Quentin-en-Yvelines

**2009** Est admise à La Manufacture, à Lausanne.

**2014** Frappe avec son adaptation de «King Kong Théorie» de Virginie Despentes.

**2024** Pour son dixième spectacle, elle monte «L'Amante anglaise» de Marguerite Duras à Vidy.

**2025** Tient le rôle principal dans «Espèce menacée», série de la RTS.

#MeToo. Il y a quelque temps, ma psy, d'obédience jungienne, m'a dit: «Et si vous deveniez la metteuse en scène qui vous révélait?» Ça a changé la perspective.»

Libération. On l'imagine pendant les répétitions. Son écoute aimante mais sans concession. Ses yeux café qui notent tout dans un carnet rouge. «Je suis directive, l'air de rien. C'est comme mes mises en scènes, elles se construisent l'air de rien.» Jamais de coup de sang alors? «Je suis douce, la sincérité me sert. Comme je suis aussi comédienne, je sais que des interprètes, même quand ils sont chevronnés, risquent quelque chose d'eux sur les planches. Ils n'ont pas de filets. J'essaie de leur apporter de la confiance. Il faut faire attention à eux!»

Privilège d'ultrasensible, Emilie Charriot entend des voix. Elle les collectionne même. Une personnalité pour elle, c'est d'abord un timbre, un accent, une mélodie particulière. «Les voix des êtres, c'est ma madeleine de Proust. Quand l'une me fait vibrer, je ne l'oublie pas. Celles de Dominique Reymond, de Laurent Poitrenaux, de Nicolas Bouchaud sont des empreintes dans mon cœur.»

Sentimentale, Emilie? Avec la ferveur des pudiques, parions. On lui demande qui est Claire Lannes, cette femme qui, dans *L'Amante anglaise*, assassine sa cousine demeurée et la découpe en morceaux. «Claire, c'est une héroïne durassienne dans ce qu'elle peut avoir d'absolu dans le ressassement d'une passion perdue, clouée à sa vie provinciale, au silence que son mari lui assigne. Elle échappe au jugement.»

Marguerite Duras comme gardienne de phare – on entend sa voix ensoleillée dans le spectacle, extrait d'une émission de radio fameuse des années 1960 où elle interviewait des enfants. Emilie est faite d'une enfance qui résiste aux coups du temps. Le canton de Vaud n'a pas renouvelé sa subvention à sa compagnie et elle n'est pas sûre de pouvoir financer son prochain projet. Cela ne l'empêchera pas de se deployer. Elle tient le rôle principal dans *Espèce menacée*, série de la RTS bientôt diffusée sur le petit écran. Dans cette comédie en montage, elle croise Marina Rollman, Rébecca Balestra, Vincent Veillon, entre autres. A l'avenir, elle se verrait bien diriger un théâtre, un lieu où elle ferait, bien sûr, la part belle aux acteurs.

Aux êtres qu'elle aime, elle offre *Eloge du risque* de la psychanalyste Anne Dufourmantelle, autrice aussi de *Puissance de la douceur*, décédée après avoir sauvé un enfant de la noyade. Marguerite Duras dans *Écrire* a ces mots: «L'écriture c'est l'inconnu. Avant d'écrire on ne sait rien de ce qu'on va écrire. Et en toute lucidité.» Emilie file ainsi vers l'inconnu de son désir, bardée de douceur, ce qui est une noblesse en soi. ■